

DIEPPE

DIEPPE

Textes de Florence Levasseur
Photographies de Stéphane L'Hôte







SOMMAIRE

Brève histoire de Dieppe	11
En ville	15
■ <i>Maison Miffant</i>	24
■ <i>Georges Feray, architecte</i>	34
Artistes et monuments	39
■ <i>Ivoire et ivoiriers</i>	44
Histoires maritimes	63
■ <i>Pont Colbert</i>	74
Du rivage à la plage	83
Plein air et divertissements	95
Dans les environs	103



BRÈVE HISTOIRE DE DIEPPE

Si la ville du XXI^e siècle occupe tout autant la vallée que les hauteurs qui la dominent, c'est au plus près de la mer qu'elle trouve son origine portuaire et normande. Au IX^e siècle, des marins scandinaves fréquentent régulièrement l'estuaire de l'Arques, l'apprécient comme refuge pour leurs navires et lui donnent son nom, qui sera celui de la ville : Dieppe est un toponyme dérivant du danois et signifie « profond ».

Le port s'aménage à la faveur de son appartenance au duché de Normandie, de 913 à 1197. La ville est fondée à son tour sur ce site devenu français, puis fief de l'archevêché de Rouen. C'est une cité neuve qui, au milieu du XIII^e siècle, prend un essor significatif grâce à sa position propice aux échanges commerciaux.

La pêche, bien sûr, mais aussi le négoce, sont sources d'enrichissement, tandis que les destinations maritimes de plus en plus lointaines permettent l'importation de denrées exotiques à forte valeur ajoutée. Mais ce qui constitue l'atout supplémentaire de Dieppe, c'est sa proximité de la capitale, et notamment la possibilité d'y acheminer très vite les poissons nobles issus de la pêche locale.

De cette première ville aux origines médiévales, quasiment rien ne subsiste désormais, hormis son château, une porte fortifiée et deux églises.

Car elle est entièrement ravagée par les flammes en 1694, lors d'un conflit qui oppose Louis XIV à ses voisins européens. La ville est reconstruite de fond en comble au tout début du XVIII^e siècle, selon les règles d'une architecture classique et d'un urbanisme rationnel. C'est ainsi que nous la voyons aujourd'hui, avec ses maisons de briques blondes et ses rue rectilignes.

Après une telle catastrophe, le déclin de la cité industrielle et commerçante ne sera enrayé qu'avec la naissance de l'industrie au XIX^e siècle, la construction de la ligne ferroviaire en 1848, le développement du trafic transmanche et l'engouement pour les loisirs balnéaires.

Au XXI^e siècle, l'attrait touristique de Dieppe est plus vif que jamais.



Dieppe, vue générale prise du sud, gravure, 1620.



La ville ancienne, cantonnée au plus près de la mer, s'étend sur les coteaux à partir du XIX^e siècle.

EN VILLE

Selon le point de vue par lequel on aborde la ville, elle offre des visages très divers. Depuis le panorama du château, le centre ancien se repère comme un ensemble assez dense de maisons couvertes de tuiles, dominé par les hautes silhouettes des églises Saint-Rémy et Saint-Jacques. En revanche, il sera difficile de cerner ce qui fait l'unité du front de mer, si ce n'est l'alignement des immeubles qui le composent.

Pour qui s'éloigne du centre et gagne les quartiers périphériques, soit vers le sud dans la vallée ou vers l'ouest en direction de la côte, c'est la brique rouge diversement agrémentée de décors clairs et de céramique, et la fantaisie architecturale, qui s'offrent au regard du promeneur.

Quant au quartier du Pollet situé aux abords du port et du chenal, il séduit l'amateur de pittoresque avec ses petites maisons de pêcheurs et ses ruelles, particularismes totalement absents du centre-ville.





Pour prendre la mesure de ce qui fonde l'identité du centre-ville, il convient de se rendre dans le quartier du Bout-du-Quai, par exemple, situé entre le quai Henri-IV et le boulevard de Verdun. On peut aussi explorer les rues tranquilles de l'îlot Sainte-Catherine, au sud de l'église Saint-Jacques.

Il est alors aisé de noter le caractère uniforme de ces ensembles, structurés par des rues rectilignes débouchant sur les quais.

Leurs façades, strictement alignées et faites des mêmes briques blondes, présentent une architecture similaire. C'est un schéma toujours observable qui est imposé à la population locale lorsque la ville, après avoir été bombardée et quasi intégralement détruite en 1694, est reconstruite en une vingtaine d'années. Sous le règne de Louis XIV, le pouvoir royal encadre un programme d'urbanisme total, où formes, dimensions et matériaux sont strictement fixés. Redresser l'économie associée aux activités portuaires était alors un enjeu de portée nationale.



Rue Saint-Catherine. L'îlot réhabilité en 1985 a mis en évidence la qualité architecturale du centre ancien, uniformément reconstruit entre 1696 et 1720.

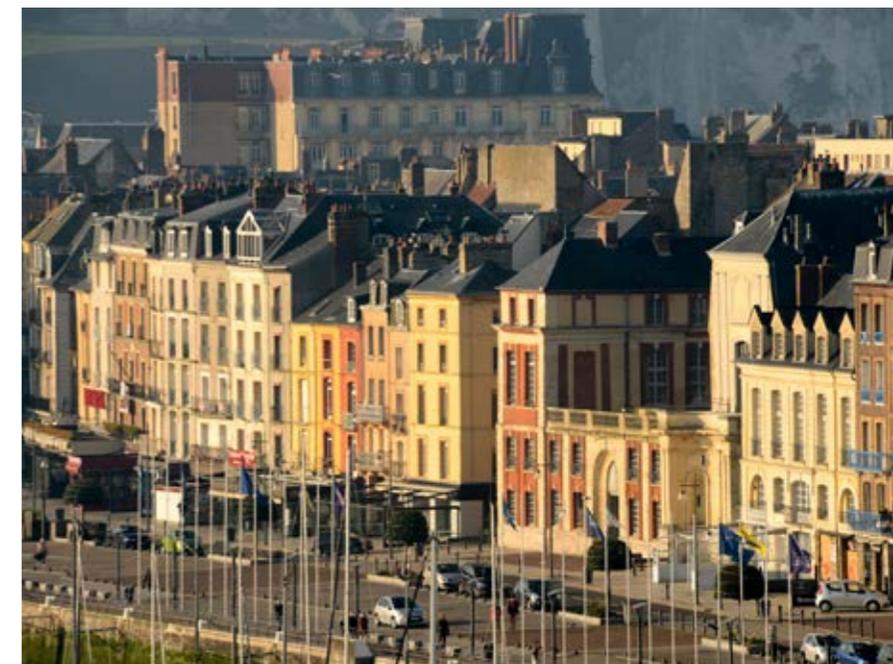
Page de gauche :
Place Nationale. Une architecture classique et monumentale pour cette façade rythmée de pilastres, bandeaux, arcs et corniches.



Place du Puits-salé.

D'une manière générale, on remarque partout dans le centre les transformations apportées aux immeubles. Leurs propriétaires ont très vite souhaité les adapter à leurs activités ou les rehausser. Mais l'œil averti repère néanmoins les survivances de cette architecture à la rigueur classique, qui transparaissent parmi la diversité des aspects. Ce patrimoine n'a toutefois pas été perçu dans sa singularité avant les années 1980, alors que le manque d'entretien ne permettait pas d'apprécier sa valeur. Depuis, les maisons du centre historique font l'objet d'une rénovation au long cours : elle met en lumière l'architecture standard de la plupart des immeubles classiques, les quelques édifices plus prestigieux qui se distinguent par des effets de monumentalité, tels les hôtels d'Anvers et de la Vicomté, le collège des Oratoriens sur le quai Henri-IV, ainsi que l'ensemble édifié sur les arcades des quais de la Bourse et de la Poissonnerie.

Les façades colorées du quai Henri-IV.





Quartier du Bout-du-Quai.



Page de droite :
Rue Pecquet.



Le Castel Royal domine la ville. L'ancien Hôtel Royal, palace construit en 1830, rasé puis reconstruit en 1901, est transformé en appartements après la Première Guerre mondiale.

Maison Miffant

Dans le paysage urbain du centre historique, la « maison Miffant » a de quoi surprendre. Située au 9-15 rue d'Écosse, non loin du port, elle est une des rares constructions qui ait échappé à l'incendie de 1694 – le 22 juillet, plus de mille bombes incendiaires furent projetées depuis des navires anglais et hollandais positionnés au large de Dieppe. De la ville antérieure au XVII^e siècle, de rares témoins subsistent. Les plus spectaculaires sont les églises et la forteresse.

Une pierre du soubassement de la maison Miffant indique la date de son édification : 1624. La façade en pan de bois est remarquable par ses vastes dimensions ; les pièces de bois qui la structurent forment un décor soigné. Son architecture représentative des grandes maisons urbaines du XVII^e siècle lui vaut le titre de monument historique ; elle a été rénovée en 2015.



Maison Miffant : détail d'une poutre sculptée.



Seul exemple de ce type à Dieppe, la maison Miffant se distingue par la variété des motifs géométriques de son décor.